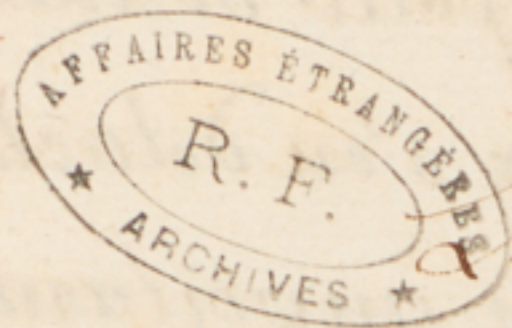


15.

Observation
sur les Cosaques Zaporoviens



Les Cosaques Zaporoviens sont toujours regardés comme une nation libre; après avoir été sous la protection de la Pologne, ils ont passé sous celle des Kams de la petite Tartarie: aujourd'hui ils sont avec le titre sous la dure domination de la Russie. Ils n'élisent plus eux-mêmes leur Hetman comme autrefois. La Cour de Pétersbourg leur donne celui qui lui convient, observant cependant qu'il soit Cosaque d'Origine.

Leur nom de Zaporoviens, vient à ce que quelques uns prétendent des chutes ou cataractes du Borysthène appelées en langue Cosaque *porou*, qui signifie porte ou passage.

La plus grande partie de cette nation habite l'Okraïne. La moins considérable qui forme environ 12000. hommes occupe les bords et les plis du Borysthène entre les anciennes lignes qui bordent l'Okraïne et la frontière de la petite Tartarie.

Ceux qui sont fixés dans ce Canton, ne peuvent semer rien, et on ne voit point de femmes chez eux. Ils admettent dans leur Corps, aux mêmes conditions et prérogatives qui y sont établies les étrangers de toutes les nations pourvu qu'ils fassent profession du rite grec. C'est leurs partis qui font de si fréquentes incursions en Tartarie.

Les Cosaques Zaporavians sont des troupes légères
à peu près comme les Tartares; ils sont distribués en Keusy
ou chambres commandées par des Godamans ou capitaines.

Ils sont assez guerriers et nombreux pour donner de
allarmes à la Russie, s'ils venoient à s'en détacher. Il
est constant que ce seroit une diversion importante
contre cette puissance dans l'occasion.

Dans cette intention on pourroit pratiquer avec eux
une intelligence dont le premier pas seroit de connoître
leurs dispositions du moins de la plus saine partie.

Ni la Porte, ni le Khan de Tartarie ne voudroient
pas, selon toute apparence, y avoir part; il ne conviendroient
pas même de leur en donner connoissance que lorsque les
Cosaques seroient entrés dans des engagements et que le
grand Seigneur paroitroit déterminé à quelque démarche
de fermeté contre la Russie.

La commission de les sonder ne pourroit être donnée
qu'à quelqu'un qui auroit de l'expérience chez cette nation
qui seroit d'une fidélité et d'une dextérité reconnues et que
pourroit être desavoué s'il étoit nécessaire. Il paroit qu'un
emissaire de l'Ukraine Polonoise y seroit plus propre que
tout autre étranger.

La découverte d'une intelligence si délicate
entraîneroit vraisemblablement pour toujours la ruine du
projet de gagner les Cosaques; peut-être aussi que s'ils étoient
assez compromis, la façon terrible dont la Russie seroit

contre eux, et leur desespoir (ce qui au fond seroit un malheur) produiroit l'exécution de ce projet. Il seroit à souhaiter dans cette disgrâce qu'elle arrivât du moins à temps pour n'être pas inutile.

Cette entreprise exige sans doute d'être en considération sur les conditions à offrir aux Cosaques pour leur sort, après leur defection de la Russie.

Cette considération ne seroit peut-être pas nécessaire, si on ne se proposoit que d'affoiblir cette puissance sans s'embarrasser de ce qui en résulteroit pour ou contre les Cosaques; mais comment espérer de les ébranler, si on ne leur présente quelque plan spécieux en leur faveur? Personne en France n'est en état de donner des éclaircissements positifs à cet égard que M. Le fontaine Les Seigneurs Polonois à qui on pourroit s'ouvrir sont à portée de fournir aussi beaucoup de lumières.

Sur les Haydamaks

On appelle Haydamaks des Troupes de Brigands, formées de Cosaques, de Russes, de Polonois, de moldaves, de Valaques, de Hongrois et d'autres. Les excès qu'ils commettent surtout en Pologne sont assez connus. Ils attaquent sur les grands chemins les caravannes des Marchands et les enlèvent; ils surprennent des villes, les pillent, les brûlent et massacrent les habitans. Souvent ils sont en si grand nombre en Pologne que les Troupes de la République ne peuvent les faire ni les dissiper.